



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Mondada, L. (2012). L'organisation émergente des ressources multimodales dans l'interaction en lingua franca : entre progressivité et intersubjectivité. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 95, 97-121. <https://doi.org/10.5169/seals-978558>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Lorenza Mondada, 2012

L'organisation émergente des ressources multimodales dans l'interaction en lingua franca: entre progressivité et intersubjectivité

Lorenza MONDADA

Universität Basel, Fachbereich Französische Sprach- und Literaturwissenschaft,
Maiengasse 51, CH-4056 Basel
lorenza.mondada@unibas.ch

This paper offers a conversational multimodal approach to professional talk in interaction mobilizing English as a Lingua Franca. On the basis of a series of excerpts taken from a video recorded meeting in which a French and four Chinese partners discuss about the delocalization of a French company in China, the paper shows how the participants mobilize English as a Lingua Franca as a situated resource. More specifically, the paper shows that the use of a lingua franca, along with the use of embodied resources, like gesture, is organized in an incremental and emergent way. In this respect, lingua franca talk is a perspicuous case for developing an emergentist perspective on linguistic and bodily resources in interaction. Moreover, the specific way in which these resources are mobilized shows the participants orientation towards two basic principles of social interaction: intersubjectivity and progressivity. The paper shows how these principles are implemented in the moment by moment emergence of talk and through the situated online 'bricolage' of linguistic and gestural resources.

Keywords:

social interaction, conversation analysis, interactional linguistics, multimodality, emergent grammar, lingua franca, intersubjectivity, progressivity.

1. Introduction

L'internationalisation des collaboration au travail, entre entreprises ou institutions, fait l'objet d'interrogations croissantes sur les ressources linguistiques qui permettent à des individus, des groupes, des équipes ou des partenaires de travailler ensemble, et donc de communiquer, tout en provenant d'horizons culturels et linguistiques très différents. Ces situations multiculturelles ont attiré l'attention sur les pratiques plurilingues par lesquelles les participants à des réunions, sessions collaboratives, congrès ou discussions parvenaient à mener à bien leur travail – que ce soit en recourant à du code-switching, en pratiquant de la traduction informelle ou en adoptant momentanément ou durablement une lingua franca. En particulier, l'usage de l'anglais comme lingua franca a commencé à faire l'objet d'une vaste littérature, intéressée et intriguée par ses caractéristiques linguistiques non-standards, 'bricolées' et hétérogènes.

Cet article vise à mieux cerner les pratiques méthodiques (au sens de produites et traitées par les 'ethnométhodes' dont parle Garfinkel, 1967) par lesquelles ce 'bricolage' est accompli. L'idée de 'bricolage' est inspirée de Lévi-Strauss selon lequel "le bricoleur est apte à exécuter un grand nombre de tâches diversifiées; mais, à la différence de l'ingénieur, il ne subordonne pas

chacune d'elles à l'obtention de matières premières et d'outils conçus et procurés à la mesure de son projet : son univers instrumental est clos et la règle de son enjeu est de toujours s'arranger avec les 'moyens du bord', c'est-à-dire un ensemble à chaque instant fini d'outils et de matériaux, hétéroclites au surplus, parce que la composition de l'ensemble n'est pas en rapport avec le projet du moment, ni d'ailleurs avec aucun projet particulier, mais est le résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler ou d'enrichir le stock, ou de l'entretenir avec les résidus de constructions et de destructions antérieures" (1962, p.27). Par analogie, on peut dire que les pratiques linguistiques bricolées font usage des ressources disponibles de manière contingente et occasionnée au fil de l'activité en cours. Il en résulte que la lingua franca aussi bien que d'autres variétés plurilingues pratiquées est très éloignée d'un 'système' linguistique tel qu'on le conçoit classiquement en linguistique et ressemble bien davantage à la 'grammaire émergente' conceptualisée par Hopper lorsqu'il définit "grammar as the name for a vaguely defined set of sedimented (i.e., grammaticized) 'recurrent partials' whose status is constantly being renegotiated in speech and which cannot be distinguished in principle from strategies for building discourses" (1988, p.118).

Dans une perspective inspirée de la linguistique interactionnelle, l'analyse conversationnelle et l'ethnométhodologie, cet article vise ainsi à dégager quelques propriétés de l'interaction en lingua franca comme pratique émergente et bricolée. Plutôt que de se focaliser sur ses caractéristiques formelles, il traite de micro-pratiques, de procédés, de 'méthodes' (Garfinkel, 1967) et de leur organisation séquentielle détaillée. La conception de la lingua franca développée dans cet article est *émergentiste* dans la mesure où elle se fonde sur la manière incrémentale dont les participants organisent pas à pas leurs contributions dans l'interaction: ce sont donc les pratiques situées, imbriquées dans le temps du tour et de la séquence en train de se faire, accomplissant moment par moment des configurations émergentes, qui serviront à caractériser les pratiques de la lingua franca.

Pour ce faire, nous nous penchons sur un épisode de travail pendant lequel un Français et des Chinois en réunion dans une entreprise délocalisée à Qingdao cherchent ensemble une solution à un problème pratique, en discutant en anglais lingua franca. L'analyse de cet épisode est l'occasion de dégager une série de pratiques qui caractérisent l'organisation émergente de l'interaction en lingua franca.

2. Lingua franca

On rencontre dans la littérature des conceptions différentes, et souvent opposées, de la lingua franca.

Une vision aujourd'hui considérée comme idéalisée, suppose une stabilité, homogénéité et cohérence systémique de la lingua franca conçue comme une variété relativement standardisée, en référence aux variétés vernaculaires stabilisées dans les situations post-coloniales. Cette vision est rejetée par ceux qui, comme House (2003), préfèrent en parler en termes de 'non-système'. Toutefois, les manières de concevoir cette absence de système varient. L'emploi de la forme négative pour caractériser la lingua franca trahit souvent une vision tacitement normative qui la voit comme étant caractérisée par des traits déviants par rapport aux variétés nationales et aux pratiques des locuteurs natifs (voir Seidlhofer, 2001 pour une discussion) – vision souvent liée à des enjeux d'apprentissage et d'enseignement de la lingua franca (Jenkins, 2006). A l'opposé, Meierkord, en parlant de l'anglais lingua franca, considère qu'il est "a variety in constant flux, involving different constellations of speakers of diverse individual Englishes in every single interaction" (2004, p.115). Tout en soulignant l'importance des transferts de la L1, elle fait elle aussi référence à des phénomènes de simplification, régularisation et nivellement (2004, p.128), qui supposent une comparaison avec une norme de référence. D'autres auteurs ont plutôt insisté sur les formes mixtes et hybridisées de la lingua franca, intégrant des bribes de répertoires locaux (Blommert, 2005; Pennycook, 2003; House, 2003, p.573).

Dans une perspective praxéologique et interactionnelle, House (2003) insiste sur la lingua franca comme langue véhiculaire, privilégiant la communication (vs. l'identification): le but de son usage est instrumental, orienté vers le contenu et l'efficacité de l'échange plutôt que vers le (non)-respect des normes linguistiques. Dans cette perspective, les notions de flexibilité, négociabilité, créativité sont associées à la lingua franca. Reste toutefois la question de savoir comment les décrire dans leur organisation, voire leur systématité – sans toutefois les traiter comme simple activation d'un 'système'.

Dans cet article nous prenons au sérieux les conditions situées, temporelles, séquentielles, interactionnelles dans lesquelles la parole en lingua franca est organisée, tour à tour, pas à pas – considérant que c'est dans l'examen détaillé de cette organisation temporelle, incrémentale, émergente que l'on peut saisir les caractéristiques de la lingua franca, manifestant à la fois sa créativité et sa systématité, à la fois sa 'normalité' et sa capacité à fonctionner de sorte à permettre aux participants de communiquer avec succès, malgré les problèmes apparents de langue et de compétence. Cela correspond à ce que Firth appelle l'"orderly and 'normal' character" de la lingua franca, vue comme "an *accomplished and contingent* achievement,

sustained through locally-managed interactional, interpretive and linguistic 'work'" (1996, p.242).

3. Une conception émergentiste des ressources linguistiques

Parmi les différentes conceptions émergentistes actuellement présentes dans le paysage de la linguistique, nous nous appuyons d'une part sur les textes pionniers de Paul Hopper sur la 'emergent grammar' (1987) et d'autre part sur la conception de la grammaire qui est développée au sein de la linguistique interactionnelle et l'analyse conversationnelle (Ochs et al., 1996). Notre objectif est de montrer que les caractéristiques de l'interaction en lingua franca exhibent de manière exemplaire les principes par lesquels ces courants décrivent la langue, et par là même sont ainsi en mesure d'éclairer les propriétés fondamentales de flexibilité, contingence, créativité de la lingua franca.

Une propriété fondamentale de la parole en interaction est qu'elle se déroule dans le temps. Son émergence est liée à la temporalité de l'interaction: les tours de parole s'y déploient moment par moment, en pouvant à tout instant s'ajuster aux contingences de l'interaction, représentées avant tout par l'action – déployée dans le temps elle aussi – des autres participants. Cette caractéristique a été reconnue très tôt dans le cadre de l'analyse conversationnelle: ainsi que le souligne Goodwin, "sentences in natural conversation emerge as products of a process of interaction between speaker and hearer [who] mutually construct the turn at talk" (1979, pp.97-98). Les locuteurs ne planifient pas l'énoncé avant de le prononcer, mais ils formatent leur tour de manière incrémentale, de manière *recipient designed* (Sacks et al., 1974) et en étant constamment attentifs et réactifs à ce que leurs interlocuteurs font (on ne font pas). Ce déroulement de l'interaction dans le temps ne procède pas uniquement pas à pas mais projette constamment des suites possibles, attendues, annoncées à différents niveaux, aussi bien dans le tour qu'au sein de la séquence: la parole – et encore davantage l'organisation multimodale – est caractérisée par de multiples projections constamment en œuvre (Mondada, in press a), traitées et exploitées comme telles par les participants (par exemple pour prendre la parole de manière coordonnée, pour gérer les chevauchements, pour proposer une complétion collaborative de la construction en cours, etc.). Dans ce sens l'énoncé est une construction interactionnelle, puisqu'il intègre en temps réel les réponses de ceux à qui il est adressé, qui contribuent réflexivement à son formatage (Goodwin, 1979).

Cette dimension temporelle s'est matérialisée dans la conception de la séquentialité développée en analyse conversationnelle (Schegloff, 2007), et a été thématisée dans la conception de l'incrémentalité comme principe général en linguistique interactionnelle (notamment par Auer, 2007, 2009). La convergence entre cette conception et la manière dont Hopper (1987) conçoit

l'émergence de la parole – voire de la grammaire – dans l'usage des locuteurs a été remarquée depuis longtemps (Mondada, 2001; Fornel & Léon, 2000, p.142) mais est développée aujourd'hui de manière renouvelée en linguistique interactionnelle (Auer & Pfänder, 2011). Hopper offre une critique de ce qu'il appelle la 'a priori grammar' en proposant une vision alternative, centrée sur l'"emergent grammar":

The notion of Emergent Grammar is meant to suggest that structure, or regularity, comes out of discourse and is shaped by discourse as much as it shapes discourse in an on-going process. Grammar is hence not to be understood as a pre-requisite for discourse, a prior possession attributable in identical form to both speaker and hearer. Its forms are not fixed templates but are negotiable in face-to-face interaction in ways that reflect the individual speakers' past experience of these forms, and their assessment of the present context, including especially their interlocutors, whose experiences and assessments may be quite different. Moreover, the term Emergent Grammar points to a grammar which is not abstractly formulated and abstractly represented, but always anchored in the specific concrete form of an utterance. (Hopper, 1987, p.141)

Cette conception interroge plusieurs aspects de l'émergence en temps réel de la grammaire:

- elle concerne avant tout le déploiement en temps réel de la parole en train de se faire dans le tour de parole;
- elle concerne plus largement le fait que ces environnements interactionnels et ces ajustements en temps réel sont susceptibles, lorsqu'ils se sédimentent grâce à leur fréquence et répétition, de se consolider dans des constructions grammaticales et donc de contribuer au changement linguistique conçu comme un processus constamment en œuvre dans le temps;
- elles concernent aussi le développement de la grammaire dans le processus d'acquisition, qui a lieu en temps réel dans la pratique de la langue en interaction et au fil des ajustements, réparations, tentatives, recherches, corrections qui caractérisent la parole émergente de l'apprenant.

Ces trois temporalités de la production-réception, du changement et de l'acquisition qui caractérisent les processus linguistiques émergents (et qui sont loin d'épuiser tous les phénomènes d'émergence) sont généralement traitées au sein de paradigmes différents dans la littérature. Dans ce qui suit, nous insistons surtout sur la première, tout en considérant qu'elle nourrit les deux autres. Elle fonde en effet la mobilisation des ressources linguistiques dans les pratiques des locuteurs et permet de concevoir ces ressources

- telles qu'elles se déploient dans le temps du tour de parole en train de se faire, dans leur émergence progressive, par un développement pas à pas, par ajouts successifs, au sein d'une organisation incrémentale de la parole en interaction;

- telles qu'elles s'organisent en *slots* successifs, caractérisés par des positions séquentielles spécifiques (au début du tour, en position de pré-complétion, lorsque le tour est possiblement complet, en position de post-complétion, etc.) et en fonction des projections en cours de constructions formelles et d'actions, permettant d'anticiper des suites possibles;
- telles qu'elles sont constamment ajustées et ajustables aux contingences qui pourraient surgir (et qui pourraient donc faire changer les projections et la trajectoire en train de se faire);
- telles qu'elles sont déployées ensemble avec d'autres ressources, gestuelles, visuelles, corporelles – du locuteur aussi bien que des interlocuteurs - dotées elles aussi de trajectoires temporelles multiples, qui sont finement coordonnées entre elles;
- telles qu'elles sont orientées vers l'action de l'interlocuteur et ajustées par rapport à celle-ci, en étant structurées par les occasions de prise de parole des co-participants aux points de transition pertinents.

Cette conception des ressources en interaction concerne aussi bien la grammaire que la gestualité et autres conduites corporelles – le verbal et le visuel-incarné constituant ensemble la multimodalité de l'interaction en face à face. Le langage est en effet une modalité parmi d'autres utilisée par les participants, qui se combine avec d'autres modalités, corporelles et visuelles, telles que les gestes, les regards, les expressions faciales, les postures, les mouvements du corps (cf. Mondada, 2011c). Cet ensemble de ressources partage un ancrage temporel fort dans l'émergence de l'action en train de se faire; même si les ressources gestuelles, le corps en mouvement, les regards n'ont pas une temporalité qui est isomorphe à celle de la parole, elles sont finement coordonnées avec elle, d'une manière qui l'anticipe souvent, au sein de l'action incarnée du locuteur et au sein de l'action située conjointe du collectif interactionnel. Cela signifie que les ressources corporelles participent pleinement de la dynamique émergente que Hopper (1987, 1988) a commencé à décrire pour la grammaire et que nous proposons d'élargir à l'ensemble de la multimodalité.

Cette description des processus d'émergence dans l'interaction est susceptible d'éclairer de manière particulière et innovante les pratiques des interlocuteurs en lingua franca, et en particulier leur bricolage en temps réel des solutions apportées pas à pas à la construction collective de l'action conjointe. Nous allons l'expliciter sur la base d'une série d'extraits d'une réunion de travail, où nous analyserons l'organisation émergente du tour, assurée par les participants en mobilisant toutes les ressources disponibles aux fins d'une double visée: garantir à la fois la progressivité et

l'intersubjectivité de la parole en interaction. Nous préciserons ce double enjeu dans la conclusion de cet article, à la lumière de l'analyse empirique.

4. Le corpus: une réunion dans une entreprise franco-chinoise

Les extraits que nous analysons dans cet article proviennent d'un corpus qui a été constitué sur la base des *rushes* de films tournés en Chine en 1997, en vue d'une série de documentaires dirigés par Bernard Ganne sur l'internationalisation des PME françaises¹. À partir de ces enregistrements, effectués par un caméraman professionnel dans une visée documentaire, nous avons sélectionné pour nos analyses une série de réunions² entre un ingénieur français, que nous appelons Pascal, et ses collègues chinois Joe et Peter (pseudonymes choisis par analogie à l'usage des participants, consistant, comme il est fréquent en Chine, à adopter un prénom anglais lorsqu'on interagit avec des étrangers). Pascal est chargé d'instruire ses partenaires dans le cadre de l'implantation d'une filiale de son entreprise de production de papier en Chine. Les réunions se passent en anglais lingua franca, dans un contexte où le Français ne parle ni ne comprend le chinois et les Chinois ne parlent ni ne comprennent le français³.

Ce contexte de travail constitue une situation emblématique des collaborations professionnelles qui s'établissent de plus en plus dans le monde globalisé des entreprises. Contrairement à d'autres situations internationales de collaboration que nous avons observées en Europe⁴, où les interactions de travail peuvent mobiliser une variété de pratiques plurilingues fondées sur la supposition d'une intercompréhension au moins partielle entre les locuteurs de différentes langues européennes, le contexte étudié dans cet article voit interagir des participants qui n'ont aucune connaissance

¹ Nous remercions Bernard Ganne pour avoir mis à notre disposition ces matériaux. Voir notamment les documentaires de B. Ganne et J.P. Pénard, *Aller à l'international: chemins de PME*, CNRS/Autres Regards/ISH Lyon, 2005, DVD de 2h15 et de B. Ganne et J.P. Pénard, *Annonay/Qingdao: chronique d'une mondialisation*, CNRS/Autres regards, 2000, Vidéogramme de 50 mn.

² Nous n'insisterons pas dans cet article sur l'organisation interactionnelle spécifique des réunions de travail internationales – nous nous limitons ici à renvoyer à la littérature (voir Markaki & Mondada, in press; Asmuss, 2002; Bargiela-Chiappini & Nickerson, 2003; De Stefani et al., 2000; Poncini, 2007; Rasmussen Hougaard, 2008).

³ Bien que ce ne soit pas le cas dans l'extrait examiné ici, dans d'autres réunions qui ont lieu avec Pascal et en présence d'autres collaborateurs chinois, des traductions et échanges en chinois sont ponctuellement effectués. Voir le mémoire de master de Lin (2011) pour une analyse de ces interactions avec traduction informelle en chinois.

⁴ Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet européen DYLAN (*Language dynamics and management of diversity*, FP6/028702). L'équipe du laboratoire ICAR (CNRS & Université de Lyon) que nous coordonnons a réalisé des enquêtes dans des contextes internationaux de travail en Europe, où une variété de pratiques plurilingues ont été observées, allant du code-switching à l'emploi d'une lingua franca (Markaki et al., 2010; Markaki & Mondada, in press; Markaki et al., à paraître; Mondada, in press b) voire au recours à des traductions assurées par les participants (De Stefani et al., 2000; Merlino, 2010, 2011).

linguistique réciproque de leurs L1 et entre lesquels l'usage de l'anglais lingua franca est par conséquent la seule solution qui permette une certaine intercompréhension directe. Dans ce contexte aussi, les pratiques de l'anglais lingua franca sont fort hétérogènes, faisant intervenir à la fois des compétences différentes et des interférences avec des répertoires linguistiques, notamment en L1, très différents.

Ces caractéristiques font de l'échange étudié un cas exemplaire où des participants engagés dans des tâches professionnelles importantes pour eux interagissent collaborativement en anglais lingua franca, sans avoir d'autres ressources linguistiques communes disponibles.

5. Analyse: le formatage émergent des tours dans l'interaction en ELF

Dans notre analyse, nous allons nous pencher sur un extrait de moins d'une minute au cours d'une réunion où Pascal instruit ses deux partenaires à propos du process de production et de livraison de commandes de papier. Les trois participants sont assis autour d'une table: Pascal fait face à Joe; Peter est assis entre les deux, à la gauche de Pascal (image 1).

Pascal explique l'importance des informations devant être associées aux palettes de papier pour la gestion des stocks, qui comprennent différentes qualités de papier (en termes de taille, de grammage, de poids, etc.). Cette explication va déboucher sur l'élaboration, par les partenaires chinois, d'un formulaire où pré-structurer et consigner ces informations.

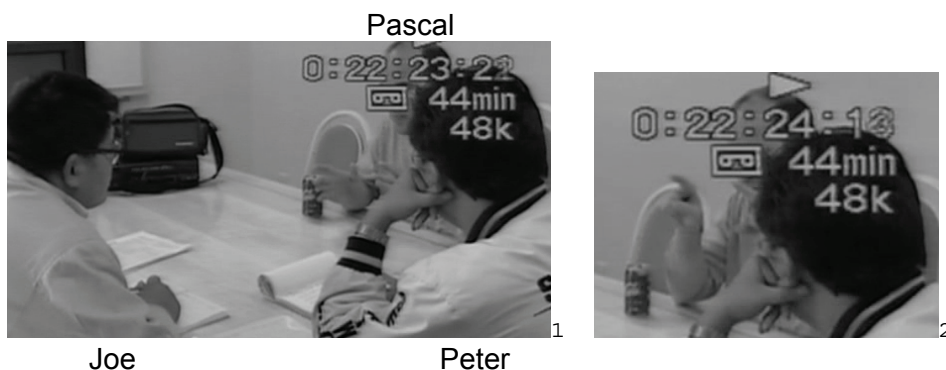
Nous rejoignons l'action au début de l'explication :

Extrait 1

```

1  PAS      *aft*er/ you:* (0.3) you *keep/ (.)* your paper/# (0.5) *with eh# (.)
      *...*2m parallèles*          *2m paume hor*2m parallèles---*2m rectangle->
      im                                     #image 1 image 2#
2  label*/ (0.2) to *+kn+ow/ (.) which paper is* it\
      ->*          *pointage répété-----"maintien pointage-->
      joe          +hoche+

```



```

3  (0.5)
4  JOE    +°yes°+
      +gd hochemt+
5  (0.*3)
      pas  ->*pointe->

```

```

6  PAS      on/ each palette\* in the workshop/* (0.3) I want to see/*
              ->*pointe-----*pointe-----*
7  PAS      *(0.3) a label/*
              *rectangle-----*
8           (0.3)
9  JOE      +°yes°+
              +hoche+

```

L'explication de Pascal est organisée en deux tours successifs (1-2 et 6-7). Le second reprend ce que dit le premier: alors que le premier est centré sur ce que va faire l'équipe chinoise (emploi du pronom de 2^e personne), le second renforce la valeur d'instruction, voire d'ordre, du premier et positionne Pascal comme le responsable de l'organisation du process industriel (emploi du pronom de 1^{ère} personne). Le second fait suite à une réponse retardée de Joe (4) (qui toutefois hoche la tête dès la mention du "label" ligne 2), traitée comme minimale par la reprise de Pascal ligne 6.

Les deux tours successifs de Pascal s'organisent de manière incrémentale, pas à pas, par ajouts successifs de ressources syntaxiques et lexicales qui construisent progressivement un énoncé complet. Les pauses délimitent des unités plus petites, syntagmes nominaux, syntagmes verbaux, expansions prépositionnelles, etc. qui sont ajoutées par petites touches successives. Une caractéristique de cette organisation incrémentale est le fait que l'énoncé, tout en étant possiblement complet, est constamment susceptible de se prolonger grâce à un nouvel ajout. Ainsi, avec "your paper/" (1) l'argument du verbe "keep" est énoncé avec une intonation continuative qui projette une suite. Après une pause de 0.5 secondes, Pascal le prolonge avec un syntagme prépositionnel ("with eh (.) label/"). A ce point, le tour pourrait être complet. Mais sa complétude est révisée par l'ajout d'une clause infinitive après la pause de (0.2) secondes ("to know/ (.) which paper is it\ " 2). Celle-ci constitue ce que Schegloff (1996), Ford et al. (2002) et Couper-Kuhlen et Ono (2007) appellent spécifiquement un *incrément*, i.e. un segment dépendant syntaxiquement de ce qui précède, qui était possiblement complet mais qui est rétrospectivement redéfini comme incomplet par cet ajout. L'organisation émergente du tour le dote ainsi d'une plasticité qui permet une redéfinition et renégociation de la complétude à tout instant.

Cette organisation incrémentale ne concerne pas uniquement le formatage verbal du tour mais aussi son formatage gestuel. Chacun des fragments entrecoupés de pauses est accompagné d'un geste co-verbal: cela les rend d'autant plus visibles et intelligibles en tant que constituant des unités successives. Ligne 1, une série de gestes iconiques accompagne pas à pas l'énoncé: les deux mains parallèles en début d'énoncé (image 1) anticipent le dessin, en l'air, du rectangle (image 2), effectué tout de suite après, qui anticipe lui-même son affilié lexical (cf. Schegloff, 1984), "label", énoncé plus loin, au début de la ligne 2. Ce geste est suspendu lors de l'insertion d'un autre geste iconique, consistant à maintenir les deux mains, avec les paumes horizontales, au-dessus de la table, en co-occurrence avec le verbe accentué

"keep/". Ces gestes iconiques contribuent de deux manières à l'intelligibilité de l'énoncé en train d'émerger : en premier lieu, ils organisent une redondance sémantique entre ce qui est dit et ce qui est gesticulé; en deuxième lieu, leur production rythmée au fil de l'énoncé rend visible-intelligible son organisation incrémentale en unités, en *slots* successifs créés par les projections et les ajouts, chacun accompagné par un geste spécifique (comme le seront les suivants grâce aux gestes bâtons que nous commenterons plus loin).

Ce premier tour de Pascal est suivi attentivement par Joe, en face de lui, et par Peter, à côté de lui, ainsi que le montrent les regards qu'ils posent sur lui de manière continue. Joe effectue un premier hochement de tête ligne 2, manifestant par là son identification d'une complétion possible du tour de Pascal. Toutefois, celui-ci ajoute l'incrément ("to know/ (.) which paper is it\ "2). Cet incrément est accompagné de pointages répétés, utilisés comme des gestes bâton (ou 'beat gesture' qui selon McNeill, 1992, p.325 "marks a breakdown flow of speech"). En effet, le pointage ici n'a pas de visée référentielle mais permet plutôt de rythmer le tour en train de se faire: chaque complétion du geste correspond à la complétion du slot réflexivement créé par les pauses et les scansions, ultérieurement signalée par sa prosodie (voir notamment la transcription multimodale des 3 slots de la ligne 6, chacun accompagné d'un geste bâton qui les ponctue).

Alors que le premier tour de Pascal (1-2) constitue une instruction prenant la forme d'une description d'action (attribuée à "you") – accompagnée de gestes iconiques, à forte charge référentielle – le second (6-7), faisant suite à une réponse minimale, est une instruction prenant la forme d'une requête explicite ("I want to see" 6) – accompagnée de gestes bâton, qui n'ont pas de valeur référentielle mais plutôt une valeur rythmique et syntagmatique, martelant les différentes unités qui la composent.

Cette deuxième instruction est reçue à nouveau par une réponse minimale (un "yes" et un hochement de tête de Joe, ligne 9). Le fait que cette réponse soit traitée par Pascal comme minimale est observable dans l'ajout que celui-ci fait au tour précédent, qui est développé par une nouvelle expansion ("and" 10), laquelle en fait reprend et élabore le "to know" de la ligne 2:

Extrait 2

```

10 PAS      *and (0.3)* to- to- to know whei- (.)* which paper# is it/*
           lève mdr--*maintien mdr-----*bâton-----*
           im                                     image 3#
11          (0.2)
12          [*which si:#ze/*
           *bâton-----*
           im                                     #image 4
13 JOE      [+°ye+ah°
           +h+
14          (0.3)
15 PAS      .h *wh[ich* euh::: [wei#ghs/*
           *bâton*susp---*fin bâton*
           im                                     #image 5
16 JOE      [°°yes°°          [°enh°

```

17 (0.3)
 18 PAS [which *euh: euh:: *gramma#ge/* (.) and* [so on/*
 *hesit-----*bâton----*maintien*bâton*
 im #image 6
 19 JOE [°yeah° [°yes°



Le même geste bâton répété pour chaque élément de la liste

Image 3: paper



image 4: si:ze



image 5: weighs



image 6: grammage

20 %(0.4)
 vid %absence de vue sur les participants---> l. 38
 21 PAS [is very important/ because you you will be lost in euh in few &
 22 JOE [xxx
 23 PAS & [in few days

La suite de l'explication de Pascal prend la forme d'une liste. Celle-ci est produite par une série d'éléments la composant ("which paper" 10, "which si:ze/" 12, "which euh::: weighs/" 15, "which euh: euh:: grammage/" 18) et se termine sur un etcetera générique ("and so on/" 18), qui en signale typiquement la complétude (cf. Jefferson, 1990).

Ces éléments sont accompagnés par des gestes bâton qui sont très précisément synchronisés avec la production de chaque item (images 3-6). Le geste accompagnant le premier item est préparé dès le début de l'expansion, ligne 10; cette préparation est suspendue lorsque Pascal s'auto-corrige ("to- to- to know whei- (.)" 10). Dès que la correction est effectuée, le déploiement du geste continue, sous la forme d'un geste bâton lorsque Pascal énonce le premier élément ("which paper is it/" 10) de la liste. Ce premier élément est suivi d'un autre, qui rend reconnaissable le fait qu'une liste est en train d'émerger progressivement. A partir de là, chaque élément de la liste est reçu par un token de réponse, "yes" ou "yeah", souvent produit en chevauchement avec le début de l'élément suivant.

Lorsque le locuteur rencontre un problème de formulation d'un item de la liste, comme à la ligne 15 ("which euh::: weighs/"), le geste bâton est suspendu

durant le "euh:::" et complété en même temps que la forme manquante est finalement produite. De même, ligne 18, lorsque Pascal produit "euh: euh::", le geste bâton est suspendu avec quelques petits mouvements d'hésitation, pour être poursuivi aussitôt que le mot recherché ("grammage") est trouvé. Ces gestes bâton rendent intelligible la progression des unités pratiques du tour complexe de la liste, ils identifient de manière visible chaque unité dans sa portée et sa complétude – donnant ainsi corps de manière publiquement *accountable* à la structuration de la liste en train de se faire. En outre, le formatage du geste est sensible aux auto-réparations, non seulement de manière temporelle – puisque la trajectoire du bâton est suspendue – mais aussi de manière formelle – le geste prenant une forme hésitante, qui n'est plus dotée d'une forme ou d'une trajectoire identifiable (cf. la description qu'en donne Seyfeddinipur, 2006). La forme du geste – clairement configurée ou bien plus 'fuzzy' – contribue donc de manière déterminante à l'intelligibilité de ce qu'est en train de faire le locuteur à cet endroit précis du tour, voire même à la catégorisation de ce qu'il est en train de faire comme relevant de la progressivité du tour ou comme relevant de l'auto-réparation et de la recherche de mot.

La liste est finalement close avec "and so on" à la ligne 19, alors que Joe produit en même temps sa réception par "°yes°". Elle suivie par un silence (20). Les deux participants s'orientent vers celui-ci comme constituant un point possible de transition, comme le montrent les auto-sélections simultanées de Pascal et Joe (21-22): alors que Joe s'apprête à dire quelque chose, Pascal produit une nouvelle conclusion à sa liste et à son explication, qui explicite l'importance et la nécessité du "label".

C'est suite à cette complétion – cette fois définitive – que Joe prend la parole:

Extrait 3

23 PAS & [in few days
 24 JOE [maybe we can/ we can ehm setup a firm/ a little form
 25 PET °yes°
 26 PAS mh/
 27 JOE the[re is eh the cutomer name
 28 PAS [YES/
 29 PAS mh/
 30 (0.3)
 31 JOE and his ar his question/ hi- (0.5) his requirement
 32 PAS mm:/ (.) [mh:/
 33 JOE [such ehm the se[ven- seventy eight to [fi:ve/ [or
 34 PAS [mh mh/ [mhm [mhm .h

Durant la prise de parole de Joe, la caméra s'éloigne des participants⁵ – rendant indisponibles les gestes et les postures corporelles qui caractérisent son tour et la poursuite de l'échange.

⁵ Cette indisponibilité de la vue sur les participants renvoie aux finalités différentes entre pratiques de tournage et d'enregistrement vidéo relevant de la recherche en interaction et du documentaire (ce qui est le cas de la vidéo analysée ici). Même si ces pratiques sont proches à

Le tour de Joe exhibe de manière rétrospective sa compréhension de l'instruction donnée par Pascal. Elle constitue aussi une réponse à son instruction initiale invoquant la nécessité d'un "label". Joe va en effet plus loin, ne se limitant pas simplement à répondre de manière alignée avec ce que vient de dire Pascal; il incorpore ce que ce dernier vient de dire dans une idée nouvelle, proposant d'élaborer une "form", c'est-à-dire en proposant de standardiser la manière de labelliser le papier.

Sa proposition est énoncée avec des auto-corrections et reçoit une réponse positive de son collègue, Peter (25), ainsi que de Pascal (sous la forme d'un simple "mh/" 26, puis d'un plus décidé "YES/" 28). Joe poursuit en élaborant les champs qui seront renseignés dans le formulaire. Comme ce qui se passait pour le tour et la liste organisés incrémentalement de Pascal, sa proposition est formatée élément par élément, chacun recevant un continuateur de son interlocuteur: d'abord le "customer name" (27), puis "his question" (31) qui - ne recevant aucune réaction - est corrigé en "his requirement" (31), ultérieurement développé par un exemple (33). Cette dernière expansion est reçue par Pascal par des acquiescements répétés, rapprochés, qui indiquent sa compréhension ainsi que son passage d'une posture de *recipency* à une posture d'*imminent speakership* (cf. Jefferson, 1984) et qui, réflexivement, portent à l'abandon de la suite par Joe, laissant son énoncé inachevé – son tour étant pragmatiquement complet à toutes fins pratiques.

C'est là que Pascal reprend la parole, reprenant l'idée de Joe et précisant qui sera en charge de remplir le formulaire. Pendant ce temps, Peter se lance dans le traçage du formulaire sur sa feuille de papier posée devant lui sur la table:

Extrait 4

```

35 PAS      according to the: [the the (0.4) .h order process:./ [o- order &
36 JOE              [yes                                     ['ye:s°
37 PAS      & process\ %[you:  (.) you: [you you talk/ euh %*about\# (0.4)*
vid          ->%vue sur PAS-----%vue sur PAS et PET-->>
pas                                         *esquisse rect*
```

d'autres égards, elles se distinguent par le fait que la prise de vue en linguistique interactionnelle et analyse conversationnelle ethnométhodologique a pour objectif de documenter de manière continue le cadre participatif caractérisant l'interaction, si possible sans ruptures (cf. Mondada, 2006). En revanche, la prise de vue propre au documentaire obéit à d'autres impératifs, comme la variation des points de vue, le zoom sur des détails intéressants, la variété des cadrages, caractéristiques pouvant ensuite être exploitées lors du montage. La production d'une vidéo permettant un accès continu à la globalité et aux détails de l'interaction, aux fins d'un visionnement répété par un analyste et la production d'un rush destiné à être coupé, sélectionné et monté pour constituer un documentaire destiné à être vu en une fois par un spectateur sont des pratiques différentes. Elles convergent parfois – ce qui nous permet d'exploiter les rushes du documentaire à des fins d'analyse – mais elles peuvent diverger aussi – comme le montre le fragment faisant l'objet de cette note, où le caméraman se détourne de l'interaction pour en filmer le reflet sur l'écran d'un téléviseur, produisant ainsi une vue dotée d'une valeur esthétique mais pratiquement inexploitable pour l'analyse.

im #image 7
 38 JOE [yes
 39 PET [yeah



image 7

40 PAS & *.h euh (.) according# to the o*rderr process/ you | have
 dessine rectangle s/ la table |...
 pet
 im #image 8
 41 to [#make| some (0.3) small* forms/* #
 *trait vert s/ table---*2m parallèles*
 pet -->|dessine un rectangle s/ feuille-->
 im #image 9 #image 10
 42 JOE [°yes°
 43 JOE yes

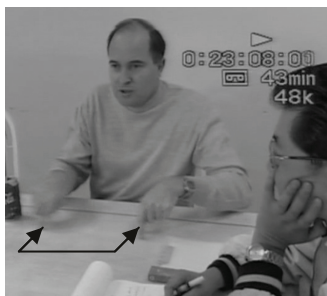


image 8



image 9



image 10

44 PAS to:/ [an: *(.) *th- the:: (0.5) |th*e driver/ the sheeter/*
 *pointe moulinant en l'air*élève pouce (un)-----*
 45 JOE [°enh°
 pet -->|écrit ds le rectangle-->
 46 JOE °enh°
 47 PAS *have to fill/* this form/
 baisse paume mdr lat
 48 JOE °mh°
 49 PAS befo:re/ | he *sends the:* the palette/ *to the euhm::* checking/
 mdr en arc *mdr arc plus avant s/table*
 pet ->|
 50 JOE yes
 51 PAS for exemple/ or *t(hrough)* the guilloting
 arc plus petit

La première partie du tour de Pascal est une reprise explicite de ce que Joe vient de dire ("you talk/ euh about\ " 36), en termes de "order process". Ligne 37, Pascal esquisse sur la table la partie supérieure d'une figure de rectangle (image 7), alors qu'il complète, après plusieurs auto-corrections, la première partie de son tour, accueillie positivement par les deux interlocuteurs (38, 39) et projetant syntaxiquement une deuxième partie. Il recycle ensuite cette même préface, en dessinant un rectangle entier sur la table (40 – image 8).

Pendant qu'il entame la deuxième partie de son tour ("you have"), Peter prend son stylo et s'apprête à tracer quelque chose sur la feuille en face de lui. Alors

que Pascal esquisse un trait vertical de sa main droite sur la table (image 9), puis agence ses deux mains en parallèle (image 10), Peter commence à tracer un rectangle avec son stylo (image 10). La deuxième partie du tour de Pascal reprend l'idée de Joe concernant le formulaire ("you have to make some (0.3) small forms/" 40-41) qu'il intègre dans la formulation d'une nouvelle instruction.

Même si à ce moment-là son tour pourrait être complet et a reçu des réponses positives de Joe (43), Pascal continue ("to:"), en précisant les personnes qui auront à remplir le formulaire (44), dans un nouvel énoncé ("an: (.) th-"). Après une série d'auto-réparations signalant une recherche de mot (44), accompagnées de son index moulinant en l'air, il énonce la première catégorie de travailleurs concernée ("the driver/" 44) puis la seconde ("the sheeter/" 44). Pendant ce temps, Peter commence à écrire dans le formulaire dont il vient de tracer la forme géométrique, alors que Pascal ajoute le verbe de son énoncé (47). Il continue ensuite, avec un nouvel incrément ("before" 49) qui esquisse le processus de traitement du formulaire.

Cette dernière partie de l'explication est accompagnée d'une série de gestes en forme d'arc, par lesquels la main droite fait un bond en avant, d'abord sur "he sends the palette" (49) et ensuite sur "to the euhm:: checking" (49). Lorsqu'une alternative est esquissée ("or" 51), un nouvel arc de la main est effectué, dans le même espace gestuel que le dernier et en épousant une trajectoire moins ample.

Cette organisation multimodale de la parole de Pascal est à nouveau caractérisée par les mêmes dynamiques incrémentales que nous avons relevées plus haut. De même, et de façon analogue à ce qui se passait pour les pointages en guise de gestes bâtons, les gestes en arc visualisent la progression des étapes par lesquelles passe le formulaire – et par là même rendent visible et intelligible aussi la progression de l'explication de Pascal.

6. Discussion: émergence, entre progressivité et intersubjectivité

Durant cet échange, plusieurs caractéristiques propres aux interactions professionnelles en lingua franca sont observables.

6.1 *L'échange constitue une instance d'élaboration collaborative d'une solution partagée entre les participants.*

Pascal n'est pas le seul à y contribuer ni le seul à y donner des ordres. Joe et Peter participent à l'élaboration collective de la solution au problème de la gestion des stocks de marchandise.

Au fil de la discussion, la référence au "label" (Pascal) d'abord, à la "form" (Joe) ensuite prend progressivement corps, à la fois dans la spécification des rubriques qui doivent y figurer (Joe) et des personnes qui l'utiliseront (Pascal). Il y a donc une progression dans l'élaboration collective du formulaire, grâce aux contributions alternées de Pascal et de Joe.

En outre, cette élaboration collective est aussi accomplie dans les gestes incarnés des participants. En effet, le formulaire est d'abord évoqué par des gestes iconiques de Pascal, qui dessine des formes rectangulaires en l'air, puis sur la table; il est ensuite matérialisé dans le traçage par Peter d'une forme rectangulaire sur son bloc de papier.

Ainsi l'instruction de Pascal transite par plusieurs formulations et matérialisations, établies collaborativement par les participants – avant de s'incarner dans un dessin, puis dans un artefact organisationnel qui sera reproduit et utilisé dans l'usine⁶.

6.2 *L'intercompréhension entre les partenaires chinois et français est assurée par une diversité de ressources multimodales.*

Tous parlent anglais, qu'ils maîtrisent à des degrés variables et au sein de répertoires hétérogènes. La compréhension est assurée par une gamme de pratiques: outre les ressources bricolées de l'anglais lingua franca, Pascal utilise parfois des ressources lexicales françaises, provenant surtout du lexique technique dans la profession (comme "palette"), qui font peut-être partie d'un répertoire spécialisé partagé en voie de constitution avec ses partenaires, émergent dans l'interaction et peut-être en train de se stabiliser grâce à des emplois répétés. Il utilise aussi des termes qui appartiennent aussi bien au lexique français qu'anglais (comme "grammage"), prononcés de manière hybride. Les deux partenaires utilisent de nombreuses reprises et reformulations, recyclant et paraphrasant ce qui vient d'être dit. En outre, ils

⁶ Sur la manière dont les artefacts graphiques sont traités en interaction, voir Mondada (2008) et Traverso (2009).

utilisent de nombreux gestes, qui accompagnent pas à pas le tour en train de se faire.

Ces ressources sont de nature différente, mais sont mobilisées de manière intégrée dans la progression de l'interaction. En particulier, les locuteurs ne catégorisent pas les ressources linguistiques comme appartenant à des 'systèmes' ou à des 'lexiques' différents: rien n'indique dans la recherche de mots de Pascal que "palette " (6, 49) est traité différemment que "weighs" (15) – ces deux expressions constituant des ressources lexicales cherchées et trouvées par le locuteur en cours qui ne sont pas catégorisées par les participants comme 'appartenant à de l'anglais' ou 'appartenant à du français': elles appartiennent à toutes fins pratiques à la lingua franca en train d'être parlée et comprise par les participants.

6.3 L'organisation émergente des tours de parole est visible dans la manière dont ces tours sont formatés pas à pas par les locuteurs.

Chaque tour procède par touches successives, émergeant progressivement grâce aux ajouts, aux incréments, aux expansions de la Gestalt en train de se faire. Cette structuration montre que le tour est une forme dynamique qui est incrémentée progressivement; chaque ajout peut faire l'objet d'une recherche de mot, d'une hésitation ou d'une correction – comme si chaque mot était soumis à l'examen de son énonciateur et de ses destinataires avant qu'ils poursuivent. Le tour est agencé en *slots* émergents successifs, remplis par des formes verbales qui projettent prospectivement la forme suivante et qui rendent rétrospectivement reconnaissable le slot qu'ils viennent remplir.

Cette organisation séquentielle du formatage du tour est accomplie de manière interactionnelle, par les nombreuses pauses qui créent et rendent reconnaissables les différents slots et par les nombreux continuateurs qui y répondent et réflexivement contribuent à les reconnaître comme tels. Tout se passe donc comme si la progression incrémentale du tour était constamment soumise à un *monitoring* de tous les participants, étant négociable pas à pas et construite interactivement et réflexivement (cf. Goodwin, 1979 déjà sur la construction interactive de l'énoncé). Le tour est un accomplissement pratique sensible aux contingences de l'interaction. La complétude de ces agencements est flexible et négociée elle aussi: souvent, à un point de complétion possible, le locuteur continue en ajoutant des incréments et des expansions.

6.4 *Ce mode d'organisation déploie de manière exemplaire deux principes de l'organisation de l'interaction: le principe de progressivité et le principe d'intersubjectivité.*

6.4.1 Le principe de progressivité

Le principe de progressivité repose sur l'idée fondamentale de l'organisation séquentielle de l'interaction – où la question "what's next" (Schegloff & Sacks, 1973) régit constamment les attentes et les projections des participants. Chaque position séquentielle est un slot pour une action qui est orientée vers ce qui précède (orientation rétrospective), exhibant ainsi la manière dont ce qui précède a été compris et traité, et vers ce qui suit (orientation prospective). Cette organisation est dynamique, régie par des projections en cours, qui définissent "what's next" et dessinent des nexts plus ou moins alignés, plus ou moins préférentiels, plus ou moins attendus. La progressivité se définit, s'accomplit et se négocie ainsi pas à pas de manière incrémentale.

La progressivité est dessinée par cette projection de la forme et de l'action suivante. Comme le dit Schegloff:

Among the most pervasively relevant features in the organization of talk-and-other-conduct-in-interaction is the relationship of adjacency or "nextness." [...] Moving from some element to a hearably-next-one with nothing intervening is the embodiment of, and the measure of, progressivity. Should something intervene between some element and what is hearable as a/the next one due—should something violate or interfere with their contiguity, whether next sound, next word or next turn—it will be heard as qualifying the progressivity of the talk, and will be examined for its import, for what understanding should be accorded it. Each next element of such a progression can be inspected to find how it reaffirms the understanding-so-far of what has preceded, or favors one or more of the several such understandings that are being entertained, or how it requires reconfiguration of that understanding. (2007, pp.14-15)

La préférence pour la progressivité est manifestée par différentes pratiques des interactants, comme par exemple la préférence pour la minimisation de la référence (Schegloff & Sacks, 1979) ou par exemple la préférence pour qu'une question soit suivie d'une réponse, même lorsque celle-ci est produite par un interlocuteur à qui la question n'était pas adressée (faisant que la mécanique séquentielle de la progressivité prime sur la machinerie de la sélection du prochain locuteur) (Stivers & Robinson, 2006).

Dans d'autres contextes et activités, la progressivité est soumise à des vérifications: par exemple au début des demandes d'itinéraires, la progressivité de l'interaction dépend de la connaissance des lieux du passant interrogé, qui est explicitement vérifiée dans des questions telles que "l'église saint-roch, vous savez pas où elle est? "; l'interaction est par contre rapidement close dès que le passant répond à la demande d'itinéraire par "ah moi je suis pas d'ici, alors °j'sais pas (du tout;où c'est)" (Mondada, 2011b). De manière similaire, dans les ordres passés par des clients dans un restaurant à sushi analysés par Kuroshima (2010), la progressivité dépend de la confiance du chef envers la

connaissance du plat commandé par le client et envers sa propre compréhension de la commande – ce qui fait que la plupart du temps le chef privilégie l'intersubjectivité par rapport à la progressivité, en initiant des expansions des séquences d'ordre afin d'en vérifier la teneur. Ce dernier exemple est intéressant pour notre propos, dans la mesure où il concerne une interaction interculturelle, où la confiance dans la réciprocité des perspectives n'est pas traitée comme allant de soi (Kuroshima, 2010, p.867).

Dans les interactions en lingua franca, la progressivité semble obéir au principe de "*let it pass*" énoncé par Garfinkel (1967): les participants renoncent à initier une réparation tant qu'un problème n'est pas signalé ("participants, regardless of their different cultural membership and/or varying linguistic ability, may act as if they understand one another - even when they in fact do not - unless and until special techniques are deployed to challenge the assumption of mutual understanding" Firth, 1996, p.244), acceptant ainsi une certaine indétermination de l'intercompréhension à toutes fins pratiques (Garfinkel, 1967, p.3 parle de "unspecifying practices") – elle-même liée à l'indexicalité irrémédiable et nécessaire des interactions sociales. Cela signifie que dans certains environnements séquentiels, l'incompréhension est traitée par les participants comme non conséquente, comme interactionnellement non pertinente (Firth, 1996, p.243), comme "non fatale" (Jordan & Fuller, 1975) – accomplissant ainsi la "normalité" de l'interaction (Jordan & Fuller, 1975; Firth, 1996).

Le "*let it pass*" est la pratique par excellence qui reconnaît la priorité de la progressivité sur l'intersubjectivité. Une propriété similaire a été énoncée par d'autres études de la lingua franca, lorsqu'elles affirment que dans ce type d'interaction les hétéro-réparations sont relativement peu fréquentes (cf. House, 2003, p.567; Seidlhofer 2004, p.218; Mauranten, 2006, p.131⁷), voire que "the hearer behaves in such a way as to divert attention from the linguistically infelicitous *form* of the other's talk" (Firth, 1996, p.245).

6.4.2 Le principe d'intersubjectivité

Le principe d'intersubjectivité vient tempérer le principe de progressivité: à tout moment, et notamment à la complétion de chaque unité de construction du tour et de chaque tour, la possibilité s'ouvre pour qu'une réparation soit

⁷ Mauranten (20065) élabore cette observation en montrant que les interactants adoptent des stratégies pour *prévenir* les mécompréhensions, notamment par des demandes de confirmations fréquentes, des répétitions et des auto-réparations ("Speakers were requesting clarification or confirmation frequently, and subsequently rephrasing their utterances or providing additional explanations", p.135; "seemingly unsolicited clarifications and repetitions, which appeared to arise from a perception of the speaker in need of help", p.146). En outre, du côté des interlocuteurs, ceux-ci déploient fréquemment leur compréhension ("Frequent signaling of comprehension occurred, often with minimal re- sponses (yes, yeah, ok)", p.147). Ces observations sont convergentes avec celles que nous faisons dans notre analyse.

effectuée, signalant un problème et rétablissant l'intersubjectivité de l'interaction (Schegloff et al., 1977; Schegloff, 1992).

Cette possibilité se fonde sur le fait que le tour suivant exhibe la compréhension du tour précédent ("each next turn provides a locus for the display of many understandings by its speaker—understandings of what has immediately preceded or of what has occurred earlier or elsewhere" Schegloff, 1992, p.1300). L'intercompréhension est ainsi un phénomène publiquement accessible et non limité à la sphère de la cognition individuelle (Mondada, 2011a).

L'organisation séquentielle de l'interaction offre ainsi une série de positions – ou *next slots* – au sein du tour comme au sein de la séquence, auxquelles les participants ont le choix entre produire un continuateur (Schegloff, 1982), privilégiant ainsi le "*let it pass*" et la progressivité, ou initier une réparation, suspendant ainsi la progressivité pour privilégier l'intersubjectivité. En outre, le positionnement des auto-réparations, qui peuvent être placées à tout moment dans le tour et de préférence le plus tôt possible, répond à un impératif de progressivité, puisqu'en réparant un *trouble* le plus vite possible, le tour peut progresser et laisser le tour suivant enchaîner directement ("There is a structural preference for keeping next-turn position free for sequentially implicated nexts. [...] One way in which the preference for keeping next turn free is served is by the self-initiation of repair by the speaker of the trouble-source in current turn, that is, in the turn in which the trouble-source occurred, before next-turn position" Schegloff, 1979, p.268). Cette organisation méthodique de l'auto-réparation est orientée à la fois vers la progressivité (en laissant le tour suivant libre pour l'action projetée) et vers l'intersubjectivité (grâce à l'insertion possible, en toute position au sein du tour, d'une réparation).

Les deux principes de progressivité et d'intersubjectivité peuvent donc être combinés ou bien peuvent se retrouver en conflit – comme lorsqu'on suspend la progressivité pour assurer la référence et le *common ground* (Heritage, 2007, p.261) ou lorsqu'on consacre de longues séquences latérales à la réparation de l'intercompréhension.

7. Conclusion

L'analyse détaillée de notre extrait permet de montrer que certaines propriétés séquentielles de l'organisation émergente du tour en lingua franca favorisent à la fois le "*let it pass*" (i.e. la progressivité) et la possibilité de réparations (i.e. l'intersubjectivité). Cette double orientation vers la progressivité et l'intersubjectivité se matérialise dans une organisation incrémentale particulière des tours:

- Les tours se construisent non seulement pas à pas – comme dans toute interaction – mais encore sont-ils parsemés par de nombreuses pauses, qui constituent autant d'occasions pour le locuteur de s'auto-réparer et

pour l'interlocuteur soit de produire un continuateur, un response token, un accord, soit de procéder à l'hétéro-initiation d'une réparation. Le caractère apparemment fragmenté, saccadé de ce type d'interaction permet de progresser tout en adoptant un *monitoring* constant des réponses ou des absences de réponses des interlocuteurs – dans une situation où les participants ne peuvent que partiellement faire confiance à l'assomption de la réciprocité des perspectives (Schütz, 1962; Garfinkel, 1967) qui régit la conversation ordinaire.

- La construction des tours est caractérisée par de très nombreux *incréments* (Schegloff, 1996; Ford et al., 2002), qui sont des ajouts constitués de continuations syntaxiques de la construction précédente (vs. des expansions sans relation de dépendance syntaxique). Les incréments participent de l'élaboration progressive du tour: dans ce sens, ils sont une ressource permettant de constituer ce qui précède non comme une unité finie et achevée mais comme un point de départ à consolider par un enrichissement progressif. Les incréments permettent aussi de *recréer* à chaque fois un nouveau point de transition où l'interlocuteur peut se manifester – et donc où l'intercompréhension peut être vérifiée.
- La construction incrémentale du tour est réalisée non seulement par des moyens linguistiques mais aussi par des ressources gestuelles. Les nombreux gestes que fait Pascal (qui est le seul français face à plusieurs partenaires chinois – ce qui ouvre la possibilité pour eux de recourir à d'autres moyens interactionnels pour résoudre d'éventuels problèmes de communication) sont formatés d'une manière qui est fortement cohérente avec les propriétés émergentes du tour. D'une part ses gestes organisent à la fois la redondance et la focalisation sur les contenus sémantiques centraux de son explication, accroissant ainsi leur visualité et iconicité. Pascal traite ainsi ses gestes comme contribuant à l'intelligibilité de son propos. D'autre part, ses gestes accompagnent, de manière étroitement synchronisée et coordonnée, la production des différentes unités fragmentaires du tour. En s'ajustant à ces unités segmentées par des pauses et par des hésitations, les gestes accomplissent un travail de *parseurs* naturels du tour, exhibant son articulation et son organisation en slots successifs. Si le premier effet des gestes est sémantique, le second, non moins important, est organisationnel.

L'intégration forte de la gestualité dans l'organisation de la parole n'est pas une nouveauté (cf. Kendon, 1990; McNeill, 1992; Schegloff, 1984). Par contre, leur fonctionnement spécifique dans les tours de parole en lingua franca permet de mieux caractériser les caractéristiques spécifiques de ce type de bricolage interactionnel. Cet article propose plus généralement un cadre de

réflexion et d'analyse permettant d'appréhender l'articulation spécifique de la progressivité et de l'intersubjectivité dans l'interaction multimodale en lingua franca. En outre, il permet de montrer comment les gestes et autres pratiques incarnées participent pleinement de l'organisation incrémentale de la grammaire émergente de ces tours – cet aspect n'ayant pas vraiment fait jusqu'ici l'objet de discussions dans la littérature en linguistique interactionnelle. C'est à cette conception multimodale de l'émergence en temps réel de la grammaire en action que veut contribuer cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- Asmuss, B. (2002). *Strukturelle Dissensmarkierungen in interkultureller Kommunikation. Analysen deutsch-dänischer Verhandlungen*. [Structural Dissent Markings in Intercultural Communication. Analyses of German-Danish negotiations.] Berlin: De Gruyter.
- Auer, P. (2007). Syntax als Prozess. In H. Hausendorf (éd.), *Gespräch als Prozess. Linguistische Aspekte der Zeitlichkeit verbaler Interaktion* (pp.95-142). Tübingen: Narr.
- Auer, P. (2009). Online Syntax. Thoughts on the temporality of spoken language. *Language Sciences*, 31, 1-13.
- Auer, P. & Pfänder, S. (éds.) (2011). *Constructions: Emerging and Emergent*. Berlin: De Gruyter.
- Bargiela-Chiappini, F. & Nickerson, C. (2003). Intercultural business communication: a rich field of studies. *Journal of Intercultural Studies*, 24(1), 3-15.
- Blommaert, J. (2005). Situating language rights: English and Swahili in Tanzania revisited. *Journal of Sociolinguistics*, 9(3), 390-417.
- Couper-Kuhlen, E., & Ono, T. (2007). Incrementing in conversation. A comparison of practices in English, German and Japanese. *Pragmatics*, 17(4), 513-552.
- De Stefani, E., Mieznickowski, J. & Mondada, L. (2000). Les activités de traduction dans des réunions de travail plurilingues: Können sie vielleicht kurz übersetzen?, *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 5/1, 25-42.
- Firth, A. (1990). "Lingua franca" negotiations: Toward an interactional approach. *World Englishes*, 9(3), 269-280.
- Firth, A. (1996). The discursive accomplishment of normality: On "lingua franca" English and conversation analysis. *Journal of Pragmatics*, 26(2), 237-259.
- Ford, C. E., Fox, B. A., & Thompson, S. A. (2002). Constituency and the grammar of turn increments. In C. E. Ford, B. A. Fox & S. A. Thompson (éds.), *The Language of Turn and Sequence* (pp.14-38). Oxford: Oxford University Press.
- Fornel, M. de, & Léon, J. (2000). L'analyse de conversation, de l'ethnométhodologie à la linguistique interactionnelle. *Histoire Epistémologie Langage*, 22(1), 131-155.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- Goodwin, C. (1979). The interactive construction of a sentence in natural conversation. In G. Psathas (éd.), *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology* (pp.97-121). New York: Irvington Publishers.
- Heritage, H. (2007). Intersubjectivity and progressivity in person (and place) reference. In N. J. Enfield & S. Levinson (éds.), *Person Reference in Interaction: Linguistic, Cultural, and Social Perspectives* (pp.255-280). Cambridge: Cambridge University Press.
- Hopper, P. (1987). Emergent grammar. *Berkeley Linguistic Society*, 13, 139-57.

- Hopper, P. (1988). Emergent grammar and the a priori grammar postulate. In D. Tannen (éd.), *Linguistics in Context: Connecting Observation and Understanding* (pp.103-120). Norwood: Ablex.
- House, J. (2003). English as a lingua franca: A threat to multilingualism? *Journal of Sociolinguistics*, 7(4), 556-578.
- Jefferson, G. (1984). Notes on a systematic deployment of the acknowledgement tokens 'yeah' and 'mm hm'. *Papers in Linguistics*, 17, 197-216.
- Jefferson, G. (1990). List Construction as a Task and Interactional Resource. In G. Psathas (éd.), *Interaction Competence* (pp.63-92). Washington: International Institute for Ethnomethodology and Conversation Analysis and University Press of America.
- Jenkins, J. (2006). Current perspectives on teaching World Englishes and English as a lingua franca. *TESOL Quarterly*, 40(1), 157-181.
- Jordan, B., & Fuller, N. (1975). On the non-fatal nature of trouble: Sense-making and trouble-managing in *lingua franca* talk. *Semiotica*, 13(1), 11-32.
- Kendon, A. (1990). *Conducting Interaction: Patterns of Behavior in Focused Encounters*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kuroshima, S. (2010). Another look at the service encounter: Progressivity, intersubjectivity, and trust in a Japanese sushi restaurant. *Journal of Pragmatics*, 42, 856-869.
- Lévi-Strauss, C. (1962). *La pensée sauvage*. Paris: Plon.
- Lin, X. (2011). *L'utilisation du chinois dans une réunion plurilingue*. Mémoire de master, Lyon: Univ. Lyon2, Département de Sciences du Langage, 110 p.
- Markaki, V., Merlino, S., Mondada, L., Oloff, F. & Traverso, V. (à paraître). Choix de langues et gestion de la participation dans des réunions internationales. In L. Mondada & L. Nussbaum (éds.), *Interactions cosmopolites: l'organisation de la participation plurilingue*. Limoges: Lambert Lucas.
- Markaki, V., Merlino, S., Mondada, L. & Oloff, F. (2010). Laughter in a professional meeting: the emergent organization of an ethnic joke. *Journal of Pragmatics*, 42, 1526-1542.
- Markaki, V. & Mondada, L. (in press). Embodied orientations towards co-participants in multinational meetings. *Discourse Studies*.
- Mauranen, A. (2006). Signalling and preventing misunderstanding in English as lingua franca communication. *International Journal of the Sociology of Language*, 177, 123-150.
- McNeill, D. (1992). *Hand and Mind: What Gestures Reveal About Thought*. Chicago: University of Chicago Press.
- Meierkord, C. (2004). Syntactic variation in interactions across international Englishes. *English World-Wide*, 25(1), 109-132.
- Merlino, S. (2010). Un'analisi multimodale della ricerca di parola nelle sequenze di traduzione orale. In M. Pettorino, A. Giannini & F. M. Dovetto (éds.), *La comunicazione parlata 3, Atti del terzo congresso internazionale del Gruppo di Studi sulla comunicazione parlata (Napoli, 23-25 febbraio 2009), Vol. 1* (pp.473-492). Naples : Università degli Studi di Napoli L'Orientale.
- Merlino, S. (2011). Dinamiche di contatto fra lingue : Traduzione orale spontanea e categorizzazione delle risorse linguistiche. In R. Bombi, M. d'Agostino & S. Dal Negro (éds.), *Lingue e culture in contatto. Atti del 10° Congresso AltLA* (pp.125-147). Pérouse: Guerra.
- Mondada, L. (2008). Production du savoir et interactions multimodales. Une étude de la modélisation spatiale comme activité pratique située et incarnée, *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, 2/2, 267-289.
(<http://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2008-2-page-219.htm>).

- Mondada, L. (2001). Pour une linguistique interactionnelle. *Marges Linguistiques* (<http://www.marges-linguistiques.com>), 1 (mai).
- Mondada, L. (2011a). Understanding as a embodied, situated and sequential achievement in interaction. *Journal of Pragmatics*, 43, 542-552.
- Mondada, L. (2011b). The management of knowledge discrepancies and of epistemic changes in institutional interactions. In T. Stivers, L. Mondada & J. Steensig (éds.), *Knowledge and Morality in Conversation. Rights, Responsibilities and Accountability* (pp.27-57). Cambridge: Cambridge University Press.
- Mondada, L. (2011c). The organization of concurrent courses of action in surgical demonstrations. In J. Streeck, C. Goodwin & C. LeBaron (éds.), *Embodied Interaction, Language and Body in the Material World* (pp.207-226). Cambridge: Cambridge University Press.
- Mondada, L. (in press a). Garden lessons: embodied action and joint attention in extended sequences. In H. Nasu & F. C. Waksler (éds.), *Festschrift for George Psathas*.
- Mondada, L. (in press b). The dynamics of embodied participation and language choice in multilingual meetings. *Language in Society*.
- Ochs, E., Schegloff, E. A., & Thompson, S. A. (éds.). (1996). *Grammar and Interaction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Pennycook, A. (2003). Global Englishes, Rip Slyme, and performativity. *Journal of Sociolinguistics*, 7(4), 513-533.
- Poncini, G. (2007). *Discursive strategies in multicultural business meetings*. Bern: Peter Lang.
- Rasmussen Hougaard, G. (2008). Membership categorization in international business phone calls: The importance of 'being international'. *Journal of Pragmatics*, 40(2), 307-332.
- Sacks, H., Schegloff, E. A., & Jefferson, G. (1974). A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language*, 50, 696-735.
- Schegloff, E. A. (1979). The relevance of repair for syntax-for-conversation. In T. Givon (éd.), *Syntax and Semantics, Vol. 12: Discourse and Syntax* (pp.261-288). New York: Academic Press.
- Schegloff, E. A. (1982). Discourse as an interactional achievement: some uses of 'uh huh' and other things that come between sentences. In D. Tannen (éd.), *Analyzing Discourse: Text and Talk. Georgetown University Roundtable on Languages and Linguistics* (pp.71-93). Washington D.C.: Georgetown University Press.
- Schegloff, E. A. (1984). On Some Gestures' Relation to Talk. In J. M. Atkinson & J. Heritage (éds.), *Structures of Social Action* (pp.266-296). Cambridge: Cambridge University Press.
- Schegloff, E. A. (1992). Repair after next turn: the last structurally provided for place for the defence of intersubjectivity in conversation. *American Journal of Sociology*, 95(5), 1295-1345.
- Schegloff, E. A. (1996). Turn organization: One intersection of grammar and interaction. In E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (éds.), *Grammar and Interaction* (pp.52-133). Cambridge: Cambridge University Press.
- Schegloff, E. A. (2007). *Sequence Organization in Interaction: A Primer in Conversation Analysis* (Vol.1). Cambridge: Cambridge University Press.
- Schegloff, E. A., & Sacks, H. (1973). Opening up closings. *Semiotica*, 8, 289-327.
- Schutz, A. (1962). *Collected Papers, Volume 1: The Problem of Social Reality*. The Hague: Martinus Nijhoff.
- Seidlhofer, B. (2001). Closing the conceptual gap: The case for a description of English as a lingua franca. *International Journal of Applied Linguistics*, 11, 133-158.
- Seidlhofer, B. (2004). Research perspectives on teaching English as a lingua franca. *Annual Review of Applied Linguistics*, 24, 209-242.

- Seyfeddinipur, M. (2006). *Disfluency: interrupting speech and gesture*. MPI Series in Psycholinguistics, n°39. Nijmegen, NL: Radboud Universiteit Nijmegen.
- Stivers, T., & Robinson, J. D. (2006). A preference for progressivity in interaction. *Language in Society*, 35, 367-392.
- Traverso V. (2009). Co-élaboration de solutions et rôle du graphico-gestuel : analyse interactionnelle. In F. Détienne, V. Traverso (éds), *Méthodologies d'analyse de situations coopératives de conception: Corpus MOSAIC* (pp.87-182). Nancy: PUN.

Annexe: Conventions de transcription

[	chevauchements	(.)	micro-pause
(2.1)	pauses en secondes	xxx	segment inaudible
/ \	intonation montante/ descendante\	exTRA	segment accentué
((rire))	phénomènes non transcrits	:	allongement vocalique
< >	délimitation des phénomènes entre (())	par-	truncation
&	continuation du tour de parole	=	enchaînement rapide
^	liaison	.h	aspiration
(il va)	essai de transcription	°bon°	murmuré

Notation des gestes (version LM 2.0.4)

* *	indication du début/de la fin
+ +	d'un geste d'un participant (un symbole par participant),
Si à la ligne suivante ce n'est pas le geste du locuteur mais celui d'un co-participant qui est décrit, alors son initiale figure au début de la ligne en minuscule. S'il s'agit du locuteur en train de parler, il n'y a pas d'initiale.	
....	amorce du geste
....	fin/retrait du geste
---->	continuation du geste aux lignes suivantes
---->>	continuation du geste jusqu'à la fin de l'extrait
vid	champ de la caméra vidéo
im	image
#	instant auquel correspond l'image reproduite dans la transcription